

Homélie du 2^{me} dimanche de Pâques (appelé depuis Jean-Paul II : dimanche de la Divine Miséricorde) – 11/04/2021 – Saint-Paul de Loubrillac et Castelnau-Montratier – « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » (Jean 20,29)

Actes 4,32-35 – 1 Jean 5,1-6 – Jean 20,19-31

En ce deuxième dimanche de Pâques, la figure de l'Apôtre Thomas peut apparaître comme centrale, du moins attire-t-elle en premier le regard... **N'est-il pas resté tellement populaire jusqu'à indiquer la position de tous ceux** – croyants ou non croyants – **auxquels « il ne faut pas en raconter » ! « Tu es bien comme Saint-Thomas » voudrait ainsi signifier qu'on n'est pas prêt à avaler n'importe quoi, et qu'il est légitime de se faire une idée par soi-même...** Ce n'est peut-être pas la difficulté de Thomas à croire qui est le plus important dans le passage d'Évangile que nous entendons ce jour, mais plutôt le **cheminement, pour les disciples présents** – et pour nous-mêmes – **qui nous permet de passer de la crainte, du repli sur soi, à l'apaisement des esprits et des cœurs**, exprimé par le souhait de Jésus ressuscité : **« La paix soit avec vous ! »** (Évangile : Jean 20,19.21). Il est suivi d'un envoi dans la force du don de l'Esprit-saint avec **l'autorité de pouvoir lier ou délier, annoncer le pardon ou garder pour nous seuls, cette parole de liberté...** : **« il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »** (Évangile : Jean 20,22-23).

Dans l'Esprit de l'évangéliste Jean, l'apparition de Jésus à sa communauté coïncide avec l'expérience qu'ils peuvent désormais faire de l'Esprit ! Tel n'est pas le cas de saint Luc : en nous appuyant sur la lecture du **Livre des Actes des Apôtres** (qui occupe les cinquante jours du temps pascal pour nous amener à Pentecôte), il distingue bien ces deux moments : la **manifestation du Ressuscité à Pâques et le don de l'Esprit au jour de Pentecôte**. Entre deux, il y a ce **temps de mûrissement d'une jeune communauté chrétienne**, aujourd'hui confrontée à son organisation matérielle : **« Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence » car on vivait le partage des biens que l'on « distribuait en fonction des besoins de chacun. »** (1^{ère} lecture : Actes 4,35). **Ces pratiques de la première communauté**, dont les membres vendent leurs biens en fonction et à mesure des besoins, **la mettent dans une situation de précarité** ; à plusieurs reprises, il fut nécessaire que d'autres Églises lui viennent en aide matériellement... Cet appauvrissement contribue à faire de l'Église de Jérusalem **un signe de ce que sont toutes les communautés chrétiennes de par le monde et à travers les temps : un rassemblement fraternel, mettant le souci du pauvre au cœur de ses préoccupations**, exprimant par sa pauvreté et sa prière sa vive attente du retour du Christ. C'est aussi ce que nous rappelle régulièrement notre pape François.

La paix qu'apporte le Ressuscité à sa communauté est une **paix indispensable pour dépasser la « crainte »**. L'Évangile note qu'en ce premier jour, **« les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs »** (Évangile : Jean 20,19) : notre évangile selon saint Jean sera rédigé une quarantaine d'années après les événements qui ont bousculé la vie des disciples. **Et dans ce laps de temps l'incompréhension entre la communauté naissante de l'Église chrétienne et le judaïsme va s'accroître jusqu'à devenir irréversible...** Des ruptures se sont opérées chez les Juifs, croyants de la première heure – tel Nicodème – et ceux que saint Jean désigne de manière générique en parlant des « Juifs ». Et nous pouvons

penser qu'il en fut **tout autant pour les Apôtres, envoyés par Jésus dans le monde pour préparer sa venue** (certains diront : son retour) !

Au cours de son ministère, Jésus prêchait la nécessité de vivre le pardon des péchés afin de se préparer, de se disposer au Royaume qui vient. Présent ce soir-là à la communauté des disciples, par-delà la mort infligée, **Jésus ressuscité indique que le pardon qu'il enseignait (pardon illimité... soixante-dix fois sept fois, comme il l'indiquait à Simon-Pierre) est maintenant donné et qu'il peut être vécu.** L'accueil dans la foi de cette présence du Ressuscité correspond à **l'expérience du pardon**, et donc avec l'expérience de l'Esprit qui reposait sur Jésus au cours de son ministère, **ce même Esprit qui le relève d'enter les morts et qui, par miséricorde, nous associe à cette résurrection.** C'est ainsi que le pape saint Jean-Paul II a pu nommer **ce dimanche dans l'octave de Pâques, dimanche de la « Divine Miséricorde ».** Pâques est le moment où **la vie resurgit des êtres qui étaient des morts-vivants : à partir de ce point originel tout devient possible.** La grâce peut atteindre le cœur le plus fermé, tel notre Apôtre Thomas qui s'ouvre à Jésus : **« Mon Seigneur et mon Dieu ! »**

Ce premier soir de la semaine, Jésus ressuscité est donc **au milieu des siens. Saint Jean en a fait une très belle et lente méditation dans sa première épître sur la présence du Christ, le Fils de Dieu, le Verbe fait chair.** La présence de Jésus provoque deux réactions profondes de toute la personne du disciple : **la foi et l'amour.** Constamment dans le passage de l'épître que nous entendons aujourd'hui **ces deux dispositions (la foi et l'amour) sont indissociables : « Voici comment nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements. »** (2^{ème} lecture : 1 Jean 5,2). La foi reconnaît qu'en Jésus, **Dieu est présent dans l'expérience de la chair. Cette présence apporte la preuve de la fidélité et de l'amour de Dieu envers les hommes.** Cette foi qui accueille l'amour de Dieu s'incarne à son tour dans l'amour des êtres de chair et de sang que Dieu aime jusqu'à envoyer son Fils.

L'invitation de vivre de sa vie (la vie du Ressuscité) **s'adresse encore aujourd'hui à chacun de nous. Nous allons vivre ce temps pascal dans la joie et dans la paix reçues du Christ Jésus.** Et si nous faisons partie de ceux qui peuvent croire sans avoir vu, nous le faisons à la suite de tant d'hommes et de femmes qui, malgré les difficultés de leurs époques (aujourd'hui c'est la Covid-19) ont continué leur chemin parce qu'ils étaient soutenus par une communauté qui les portaient dans la confiance : **« Nous avons vu le Seigneur » !**

Amen.

P. Bernard Brajat